



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur le comte de Tressan.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

successieurs de *Moreri* ne l'ont pas lue. Or, juger un auteur sans l'avoir lu, cela ne ressemble-t-il pas un peu trop à ces juges vénérables qui, au-lieu d'écouter les deux parties, ne laissent entendre à leurs oreilles que le cliquetis agréable des écus qui se choqueront dans leur gousset après leur équitable décision ? Et cela ne rappelle-t-il pas ces vers si connus et si souvent cités :

Huissier qu'on fasse silence,
Dit en tenant audience
Un président de Baugé;
C'est un bruit à tête fendre :
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre,

Sur le Comte de TRESSAN.

SANS jamais attaquer la foi ni la pudeur,
Le Comte de *Tressan*, dans sa verte vieillesse
Ainsi que dans la fleur de sa sage jeunesse,
A su très-bien chanter l'amour et la valeur.

Sur le Marquis de POMPIGNAN.

IL sut l'Hébreu, le Grec et la Langue latine
Presqu'au même degré que celle de Paris;
David, *Eschile*, *Horace* et *Virgile* et *Racine*
Scellèrent tour-à-tour ses immortels écrits.